

**Les mots sont importants.  
Quand on parle mal,  
on pense mal.  
Et quand on pense mal,  
on vit mal.**



Nanni Moretti  
(Palombella rossa 1989)

Au fil du temps, nous renouvelons la formule de *Sillage*. Si l'esprit ne varie guère, des rubriques naissent, d'autres disparaissent, d'autres encore prennent une seconde vie. C'est notre façon de réveiller l'envie, de donner du plaisir à lire ce journal. Durant cette saison, les brèves continuent leur distraction. Par contre, la dernière page se modifie. Elle sera consacrée à ceux que nous avons nommés les passagers du Channel, vous, les *spect-acteurs* réguliers ou occasionnels de nos aventures artistiques. Cela prendra la forme d'un portrait-voyage à travers les sens. Une attention portée à l'un ou l'une d'entre-vous, éclairée par les questions et la plume de Jean-Christophe Planche. Ce mois-ci, Éric Salomé étrenne la formule. Nous l'en remercions. Quant aux *Cahiers du Channel*, ils accompagneront chaque livraison de *Sillage*.

# C'est où qu'on va comment ?

Il y aura d'abord eu la présentation de saison. le **vendredi 26 septembre 2003 à 19h au Passager.**

L'actualité l'oblige et la situation encore plus. Il nous était impossible de commencer cette saison sans évoquer ce qui s'est passé cet été, la grande déflagration festivalière. Comment rendre compte, comment en parler, comment concevoir cette rentrée de saison ? Avons-nous eu tort ou raison, nous avons pensé que le mieux était d'abord de dissocier la présentation de saison et le débat public à partir des questions posées par l'intermittence. L'autre chose était de trouver la forme que pouvaient prendre l'une et l'autre soirée. Là aussi, nous avons essayé d'y réfléchir. Nous allons tenter de vous expliquer tout ça.

Et puis il y aura le **vendredi 3 octobre 2003 à 19h.**

Plus personne n'ignore ce qui se passe aujourd'hui dans le monde de la culture. Comment ne pas sombrer dans un corporatisme malvenu ? Comment relier les questions ? Comment analyser ce qui se joue ? Nous nous sommes interrogés sur la façon d'en parler. Nous avons essayé de trouver notre manière de le faire. Nous ne voulions ni discours mortifères, ni monologues interminables, ni la bonne conscience de circonstance, ni langue de bois.

Par contre, nous voudrions y mettre un peu d'humour, y installer de la vivacité, autoriser l'écoute de toutes les paroles. Comme il ne nous était pas possible, pour des raisons liées à leur emploi du temps, d'avoir ce même soir Ernest-Antoine Seillière de Laborde, Jack Ralite, Philippe Val, les directeurs de tous les festivals de l'été qui furent annulés, le ministre de la Culture, le Président de la République, mille intermittents présents au festival d'Avignon, nous ferons autrement. Vous êtes conviés à découvrir ce que nous allons fabriquer. C'est en gestation, c'est encore un peu flou. Ce ne sera ni trop long ni trop court.

Ce sera modeste. Des textes seront lus et vont se télescoper, produisant, nous l'imaginons ainsi, du sens et des significations. Rien de plus urgent que d'essayer de comprendre et de forger sa propre opinion. Cette première **gourmandise** de la saison sera suivie d'un échange avec la salle. Et puis nous nous retrouverons tous autour d'un **buffet froid**.

Ce devrait être un moment alerte et intéressant. Nous allons essayer de ne pas être ennuyeux.

**Essayez d'être nombreux.**



Vendredi 3 octobre 2003 à 19h  
**Rencontre publique et vivante**  
**C'est où qu'on va comment ?**  
Suivie d'un buffet froid

En présence de Jean-Marc Adolphe rédacteur en chef de la revue *Mouvement*. Avec la participation d'Anne Conti, d'autres comédien(ne)s et de la coordination des intermittents du Nord-Pas-de-Calais.

**Le Channel**  
Scène nationale

Direction  
Francis Peduzzi  
B.P. 77  
62102 Calais cedex  
Tél. 03 21 46 77 10  
Fax 03 21 46 77 20  
Site: www.lechannel.org  
Mél.: lechannel@lechannel.org

## Galerie occupée

La première exposition de la saison réunira les travaux de plusieurs artistes. Ils ont tous comme préoccupation un thème central, l'usine, ceux qui la font vivre, l'usine habitée, l'usine délaissée. Le monde du travail intéresse-t-il les artistes ? Les artistes s'intéressent-ils au monde du travail ? Et comment ? Ce seront ici quelques tentatives de réponses à ces questions inépuisables.



# USINE



**Usine**  
Photographies, peintures, vidéos, maquettes et installations pour un hommage au monde ouvrier

José Baldomero  
Denis Bernardi  
Pascale Boillot  
Michel Clerbois  
Guillaume Collanges  
et Sébastien Laugenie  
France de Ranchin  
Jean-Christophe  
Giovannelli  
Rémi Guerrin  
Éric Larrayadiéu  
Olivier Pasquiers  
Françoise Pétrovitch  
Sylvain Salomovitz  
Philippe Schlienger  
Michel Séméniako  
Luc Van Malderen  
et Le chant des grenouilles bleues

**Vernissage**  
le mardi 7 octobre  
2003 à 18h30

**Exposition**  
jusqu'au dimanche  
30 novembre 2003  
Tous les jours sauf  
les lundis et jours  
fériés de 14h à 18h  
à la galerie de  
l'ancienne poste

En partenariat avec  
Un sourire de toi et j'quitte  
ma mère

**L**es usines s'en vont. Ou, plus précisément, la production industrielle, en s'informatisant et en se fluidifiant, change d'abri et d'adresse. Quand elles ne quittent pas les pays de l'Europe pour d'autres où le travail est moins cher, ses unités s'isolent en parcs et pôles d'activités, boîtes aveugles qui ponctuent de leur carrosserie les paysages autoroutiers. Ce qui s'en va donc, c'est une idée de l'usine, celle dont le nom, les machines, les formes et les localisations relèvent des révolutions industrielles du passé. Le pictogramme même de cette idée, les toitures de bâtiment au profil en dents de scie et la cheminée dite d'usine, change de sens: « classe ouvrière » en 1968, il dénoterait aujourd'hui « musée / site du patrimoine industriel » ou encore « usine-center, marques dégriffées ». La conscience de cette disparition est celle de la génération qui était jeune en 1968, née dans cette prospérité modernisante des trente glorieuses et témoin, à partir des années 1970, des crises des secteurs industriels – sidérurgie, textile, charbon – aux origines de la révolution industrielle venue d'outre-Manche. Photographie, peinture, vidéo, maquette... Les artistes présentés dans cette exposition usent de toutes les ressources plastiques pour interroger l'usine et le monde ouvrier. Envisagée dans sa réalité de lieu de production, comme partie intégrante de nos paysages ou comme source de réflexion sur l'acte créatif (le geste de l'ouvrier rejoint parfois celui de l'artiste), l'usine génère des visions très diverses qui ont la sincérité pour dénominateur commun. Sans passivité ni fascination hors sujet. « Représenter le monde de l'industrie, c'est une manière de conjurer sa puissance, d'acquiescer par la connaissance de ses formes une emprise sur lui » rappelle la plasticienne Pascale Boillot.

### Jeu

Pourquoi les intermittents ont-ils fait grève pendant le festival d'Avignon ? Par vengeance envers les enseignants, population paraît-il friande de théâtre, qui ont failli à l'éducation de leurs enfants durant les mois précédents.

### Sondage

La brève précédente n'avait qu'un objectif statistique. Répondre enfin à la question de savoir qui des enseignants ou des intermittents avait le plus d'humour.

### Nino

Elle s'appelle Amandine Ledke, a exercé ces dernières années avec talent la fonction d'attachée aux relations avec le public au Channel. Dans l'attente d'une autre aventure artistique, elle élève des chèvres et fait pousser des poireaux dans le sud (du Pas-de-Calais).

### Ferrer

Elle s'appelle Ophélie Couailhac, exerce désormais la fonction d'attachée aux relations avec le public au Channel. Elle remplace Amandine Ledke. Et elle arrive du sud (de la France).

### Europe

L'assemblée générale du Channel s'est déroulée le mardi 9 septembre dernier. Nous ne rajouterons pas au déficit public. Nos comptes sont comme toujours parfaitement équilibrés. 84,32 euros de bénéfice pour 2 168 005,50 euros de budget. Ça relève de l'horlogerie suisse.

# Mise en bouche

Prenez cette proposition comme l'apéritif de la saison. *Zakouski* ne signifie-t-il pas un met composé de petits plats variés à déguster avant le repas ? Alors goûtez à ce parcours déambulatoire, truffé de tendresse et de poésie, à suivre attendri et charmé, le sourire au coin des lèvres ou la larme à l'œil. La vertu apéritive étant de vous ouvrir l'appétit. De théâtre, bien sûr.

## Japon

Appel national pour semaine morte de théâtre du 13 au 19 octobre 2003. Nous la respecterons d'autant plus facilement que nous n'avons pas de spectacle cette semaine-là. Se pose tout de même une question : protester et se battre consiste-t-il à se faire harakiri ? Pas sûr du tout.

## Corse

Si Ivan Colonna a été arrêté, le ou les petits malins qui ont subtilisé la magnifique Vespa grise garée dans les abattoirs, pareille à celles que l'on aperçoit dans les films de Nanni Moretti, celui-là ou ceux-là courent toujours.

## Vincennes

Nous attirons votre attention sur le fait que le nombre de places pour le spectacle d'Ariane Mnouchkine est limité. Sur le fait également que la date limite des réservations, pour des questions pratiques d'organisation, est fixée au vendredi 31 octobre 2003.

## Fidélité

Parmi les équipes architecturales retenues pour la reconversion des abattoirs, nous noterons la présence de deux complices du Channel. François Delarozière, présent avec son exposition pour *Feux d'hiver* et Jean Kerbrat, compagnon d'aventures tout terrain à la galerie de l'ancienne poste.

## Mariages

François Delarozière est dans l'équipe B&H animée par Patrick Bouchain, Jean Kerbrat est dans l'équipe de François Chochon. *Flint*, la troisième équipe recueillera par ailleurs les conseils de Carabosse, ceux qui mettent les pots de fleur en feu. Tout cela est très cohérent.



Photos Danièle Pierre

Trois gourmandises friponnes à découvrir dans un parcours aimablement articulé autour d'un bar propice à tous les fantasmes. Marionnettes, objets et comédiens servis sur lit d'érotisme : tel est le menu. Cette soirée nous invite à un voyage au cœur du désir, à une déambulation en trois stations qui sont autant d'occasions de goûter aux saveurs de l'érotisme. Plutôt sucrés, souvent épicés, ces entremets sont à déguster avec des hôtes pour le moins délurés. Monsieur Léon est un adepte du trou de serrure. Il adore épier les caresses de ses voisins. Passionné de miniature, il reproduit minutieusement ces saynètes érotiques volées qui prennent place dans un musée qu'il nous fait visiter avec humour et bonhomie. Emporté par l'enthousiasme, il n'hésite pas à donner vie

à ses figurines et nous pousse à être complices – voyeurs ? – de ses indiscretions en évoquant avec sensualité et détermination les prémices d'un dimanche câlin. Monsieur Tiche aime construire des châteaux de sable. Il nous convie dans son lit géant, sous une couette à mamelons roses, pour nous raconter par le geste et la parole comment il a donné naissance à son chef d'œuvre. Monsieur et Madame Beaurestes, quant à eux, sont la preuve vivante que l'érotisme n'a pas d'âge. Un peu de mousse, quelques gouttes d'essence de vanille entretiennent un désir qu'un long compagnonnage quotidien n'a su émousser. Troublants, touchants, parfois triviaux mais jamais pornographiques, ces zakouskis riches en surprises sont une occasion de s'encanailler tout en tendresse et finesse.

**Les zakouskis érotiks**  
Tof théâtre  
Vendredi 10 et samedi 11 octobre 2003 à 20h30  
au Passager et annexes

# Mots bleus pas moroses

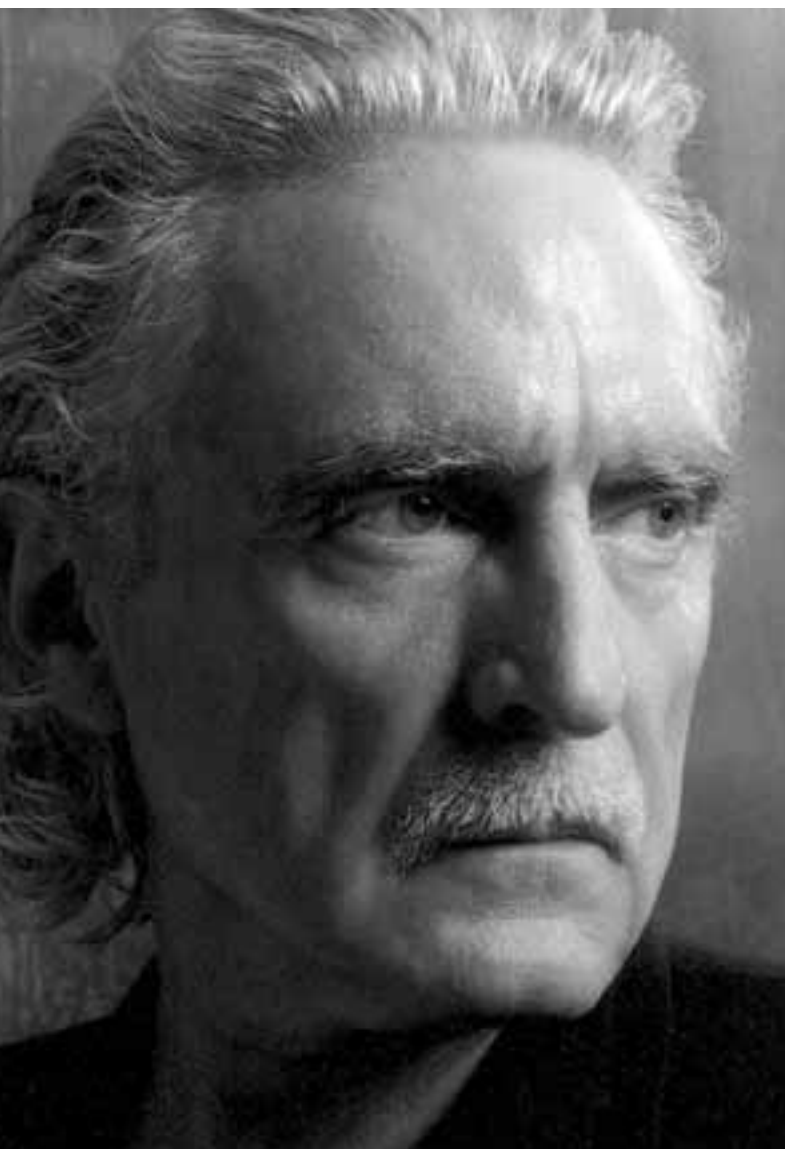
Chevelure peroxydée tirée en arrière, veste bleu nuit, foulard de milord et bottes de cuir, Christophe traverse les époques. Ayant su marquer son répertoire de tubes incandescents, Christophe ressuscite les adolescences, cultive le goût du risque et cisèle le son à la recherche de la perfection. Christophe est un artiste, nous l'aimons et c'est pour cela qu'il chantera pour vous au théâtre municipal.

# C

Christophe n'est pas vraiment considéré comme un chanteur sérieux. Quelle erreur. On affirme même par ci par là que ses chansons sont « bêtises ». Quelle erreur. On lui reproche *Aline* avec condescendance depuis trente-cinq ans. Quelle erreur. Et on ignore à peu près tout de ce qu'il fait avec constance. Ah. On croit vraiment un peu trop vite, sous prétexte qu'un chanteur se donne l'air profond, qu'il l'est vraiment.

Et on croit bien trop aisément que la profondeur a plus d'intérêt que la légèreté. Allons... Christophe n'a rien d'un simplet, il joue avec les clichés, les beaux grands nécessaires clichés de la chansonnette, ou du rock'n roll : les filles, la nuit, les belles bagnoles, les sapes, et la déception. Il chante des histoires d'amour, eh oui, qu'est-ce qu'il y a de plus prenant qu'un petit air qui vous parle d'amour, qu'est-ce qu'il y a de plus difficile, parce que ce n'est pas, pour tout dire, un sujet bien neuf, et que, ma foi, tout a depuis toujours été dit sur la question : justement,

c'est là la beauté. Se débrouiller pour que le lieu commun devienne vraiment un lieu commun, c'est-à-dire un endroit où on se tient ensemble, dans le même temps. Pour cela, il faut à la fois de la simplicité et de l'ironie, il faut mettre à vif les angles, il faut redonner sa nécessité au cliché, et en sourire, et dans le même élan le prendre, sinon au sérieux, ou moins au tragique. C'est ce que fait Christophe. Il se balade dans les banalités, en leur redonnant leur vérité, par la splendeur du décalage, par la liberté de la voix et de la musique. Il faut écouter Christophe : ses histoires d'amour, ce sont des histoires ordinaires et grandioses, toujours sous le signe



Photos Stéphane Gallois

des « paradis perdus », de la quête qui détruit... Ah, il ne commente pas, Christophe, tout se joue dans le contraste entre la platitude de l'expression toute faite et la réalité, entre le cliché et sa mise en boîte par la voix, et c'est, oui, bouleversant, et souriant. Ces chansonnettes-là sont sacrément savantes, tout en ruptures, tango brusque, ritournelle de boîte à musique, voix off, stridences de guitare, valse imprévue, mais ce qui est fastueux, c'est que tout a toujours l'air simple, alors qu'on est dans un concentré des musiques populaires d'un demi-siècle, dans un univers qui fait du rock avec du cabaret. Il a ces vacillements de voix qui soudainement

au mot des larmes, il a ces musiques qui s'interrompent et se métamorphosent ; il n'y a pas de « guimauve », mais notre commune beauté humaine. Christophe transforme les petites déglingues en recherche d'un absolu.

D'après Evelyne Pieller, *L'Humanité*, 16 mars 2002.



**Christophe**  
Mardi 21 octobre 2003 à 20h30  
au théâtre municipal

## Mélange

La réflexion sur la reconversion des abattoirs commencera par une journée de travail (le 15 octobre 2003) en présence de toutes les équipes architecturales au grand complet. Après cette réunion collective, chacune d'elles travaillera individuellement avec nous à la conception de son propre projet.

## Bibliothèque

L'exposition de François Delarozière, *Le grand répertoire, machines de spectacle* a donné lieu à la sortie d'un très beau livre au titre éponyme. Édité chez Actes sud, il sera prochainement en vente à l'accueil du Channel.

## Vocabulaire

Les *Têtes raides* viennent de sortir leur dernier album, délicatement intitulé *Qu'est-ce qu'on s'fait chier !* Quelques mois avant mai 68, le journal *Le Monde* écrivait *La France s'ennuie*. Autre syntaxe.

## Train

Les spectacles commencent à l'heure. Il arrive même qu'il soit impossible de rentrer après le début de la représentation. Le billet ne pourra ni être échangé, ni être remboursé. Maintenant que vous êtes avertis, vous valez le double. Le prix du billet n'augmentera pas pour autant.

## Hébergement

En préparation d'une grande et longue tournée, le groupe Mendelson, dont le leader Pascal Bouaziz animera un atelier d'écriture au Lycée Professionnel Coubertin, sera en répétition pour quelques jours au *Passager* en ce mois d'octobre 2003.

# Le fracas du monde

Si vous n'avez jamais vu un spectacle d'Ariane Mnouchkine, c'est le moment. Si vous n'êtes jamais entré dans son théâtre, c'est l'occasion. Et même si vous avez vu *Le dernier Caravansérail* avant l'été, vous pouvez revenir, le spectacle devrait être composé d'autres odyssées. Attention, le nombre de places est limité.

## Bronches

Pour la santé de tous et par respect des personnes qui ne peuvent plus rester au bar à cause des fumées de cigarettes, nous avons décrété que le bar serait désormais une zone non-fumeur. Et en plus, c'est la loi.

## Tolérance

Les fumeurs invétérés, fanatiques d'impôts indirects et imperméables aux slogans chocs des emballages, pourront s'adonner à leur coutume favorite dehors, à l'abri, à la chaleur d'un champignon qui chauffe lorsque nécessaire.

## Cachette

Le spectacle de Johann Le Guillerm qui sera créé en fin d'année s'appelle *Secret*. Jamais spectacle n'aura porté aussi bien son nom. Tout le monde le découvrira lors de la première le vendredi 26 décembre 2003 au soir. Et c'est très bien ainsi.

## Découverte

Le chapiteau qui abrite toute la préparation de ce spectacle s'est jusqu'à aujourd'hui fait également très discret, caché tout au fond des abattoirs à l'abri du château d'eau. Normalement, cela devrait changer, puisqu'il devrait bientôt apparaître bien en vue au fond de la cour.

## Poubelle

Ce sont des centaines et des centaines de poubelles qui vont devoir être déplacées pour laisser place nette à l'exposition *Le grand répertoire, machines de spectacle*. L'opération s'effectuera en octobre 2003.



Ariane Mnouchkine est là, accueillante, attentive, stressée mais souriante. Tout est prêt, même les petits plats, toujours en lien avec le spectacle qui suit. Goûtez « l'écuelle du caravansérail » : riz, viande, carottes, épices, c'est délicieux. Puis Mnouchkine nous emmène dans une réalité que l'on connaît mal : le sort des réfugiés. C'est quoi, physiquement, moralement, fuir son pays ? Pourquoi s'exile-t-on ? Que reste-t-il de soi dans l'enfer du voyage ? Les acteurs et la metteuse en scène sont allés dans les camps de réfugiés, à Sangatte, et plus loin, en Australie, en Nouvelle-Zélande. Ils ont vu Kurdes, Afghans, Iraniens, Africains. Ces paroles recueillies, ces odyssées entendues dans toutes les langues, les voici restituées sur scène, à partir d'improvisations. Non, ce n'est pas un théâtre de bons sentiments ni un grand bazar larmoyant nourri d'images choc. Mnouchkine a un sens aigu de la poésie, de la suggestion, un incroyable don de l'image. Comment oublier la force et l'émotion de la première scène ? Des Kazakhs fuient ; ils doivent traverser un fleuve en colère.

Chaque traversée met leur vie en péril, ils s'accrochent à des fils. Jean-Jacques Lemètre, compositeur attiré de Mnouchkine fait entendre le grondement du fleuve, la bande son et la musique omniprésente sont d'une richesse impressionnantes, des acteurs agitent simplement des voiles, pour traduire le fleuve déchainé, c'est trois fois rien, mais vous êtes sur le fleuve, avec eux, inquiets pour eux. Le spectacle raconte tout aussi simplement une multitude de destins. Parfois, un réfugié raconte le souvenir de son pays. On entend juste sa voix, le texte est traduit puis entre chaque récit, de courtes scènes s'enchaînent. Ici et là, des acteurs surgissent d'une trappe ou s'engouffrent dedans, des petites cabanes de fortune poussées sur des roulettes suffisent à dessiner maison, caravane, infirmerie. Même les acteurs sont poussés par d'autres, sur des petites estrades à roulettes ; cela donne un rythme particulier, une démarche presque surnaturelle alors que les situations sont bien réelles. Certaines histoires reviennent, comme un feuilleton. Un Afghane aime une Afghane. Ils le payeront car les talibans

couperont court à cette idylle. Les histoires sont bien souvent tragiques même si l'humour surgit. Premières victimes, les femmes. Et des salauds, vous en trouvez partout, même chez les réfugiés. À Sangatte, un Kurde organise dans sa cabine un trafic de prostitution. D'une histoire très contemporaine, Ariane Mnouchkine fait du théâtre, mais en plus, elle se fait passeur de paroles entendues, passeur d'histoires, les histoires, unique trésor d'hommes et de femmes qui ont tout perdu.

Vincent Josse, *France Inter*, 15 avril 2003



**Le dernier caravansérail** (Odyssées)  
Création collective du Théâtre du soleil

Samedi 29 novembre 2003 à 19h à la Cartoucherie de Vincennes

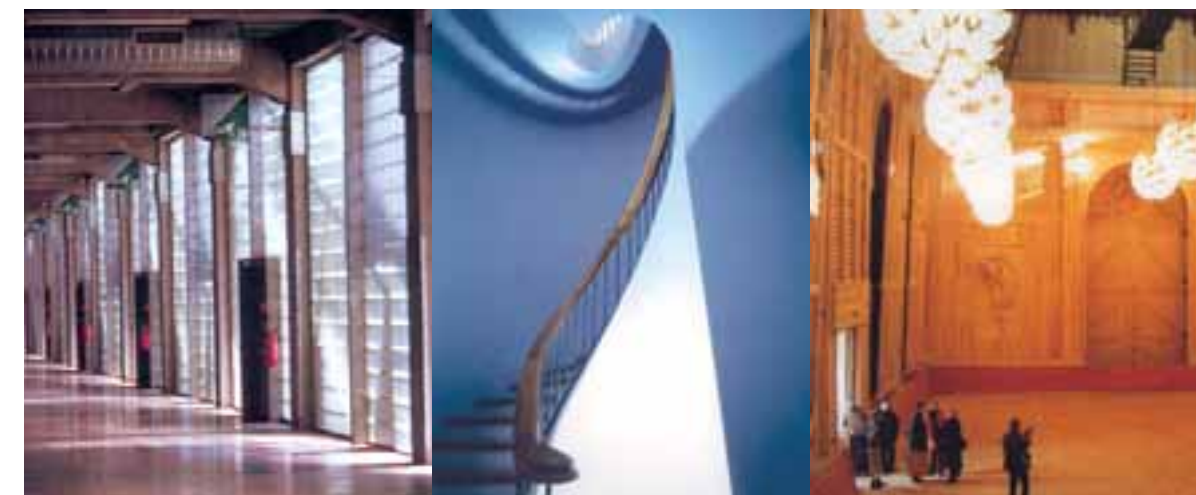
Départ en bus à 14h des anciens abattoirs  
Nombre de places limité

# Réflexions avant travaux

Le vendredi 5 septembre dernier, la commission d'appel d'offres élargie de la ville de Calais a procédé au choix définitif des trois équipes architecturales qui vont désormais avoir comme mission d'élaborer un futur pour les abattoirs. À l'issue de leur travail, une seule sera retenue. Nous serons alors à la fin du mois de février 2004. Pour vous permettre une meilleure connaissance du sujet, nous vous livrons ici, en pointillé, quelques premiers aperçus de cette aventure dont nous ne doutons pas qu'elle sera passionnante.

Nous ne serons pas des bâtisseurs de cathédrales, les promoteurs d'un de ces sanctuaires de l'art où l'architecture dit en silence le rejet de ceux que l'on ne veut pas voir à l'intérieur. Nous allons essayer d'imaginer un endroit doux, fonctionnel, rassurant, inventif, généreux. Un lieu pour des aventures insoupçonnées et insoupçonnables ; un lieu qui incite à la promenade ; un lieu qui invite à la rêverie ; un lieu qui ouvre les bras ; un lieu qui marie les plaisirs ; un lieu de l'imaginaire ; un lieu de la résolution permanente ; un lieu où la vie déborde ; un lieu qui prouve que le quotidien du Channel, l'événementiel de *Jours de fête*, le populaire du Royal ou l'exceptionnel de *Rwanda 94* : tout ça ce sont débats et même combats, ceux que l'on mène pour ne pas tomber dans la comédie inhumaine.

Extraits du pré-programme, écrit sur lequel vont devoir réfléchir et travailler les architectes.



FLINT Réhabilitation du hangar 14, Bordeaux. Projet réalisé en 1999.

François Chochon DRAC de la région Centre, Orléans. Projet réalisé en 1997.

B&H Académie du spectacle équestre Bartabas, Versailles. Projet réalisé en 2002.

## Quelques extraits des notes méthodologiques des trois équipes retenues

### Leurs mots à eux

#### FLINT

« Ce site n'est pas vide de sens, longtemps attaché au sang et à la mort. Imaginé comme un outil destiné à une fonction précise, son architecture est appelée à prolonger son existence en raison de ses qualités spatiales. Chacune de ces intentions forme un univers à explorer – qu'est-ce qu'un lieu à visage humain, que cela signifie-t-il sur le plan architectural ? »

#### François Chochon

« Ainsi la problématique ne nous semble pas être celle de « l'équipement », (*un de plus !, serait-on tenté de dire*), mais bien plutôt, celle d'affirmer l'originalité d'une démarche culturelle singulière, au-delà du seul projet d'architecture, dans ce lieu, cet endroit, cette ville, maintenant... »

#### B&H

« S'agissant d'un bâtiment existant, s'agissant d'une équipe déjà au travail, s'agissant d'un espace ouvert rapprochant les artistes et les publics, nous ne proposerons pas une architecture définitive, mais une construction dans laquelle tous se reconnaîtront. »

### Leurs citations

#### FLINT

« Conversation à la sortie d'une représentation théâtrale. Un spectateur : *le moment qui m'a semblé le plus beau, c'est quand le cheval blanc traverse lentement la scène. Un autre : mais, il n'y avait pas de cheval blanc sur la scène ! Le premier : si je l'ai très bien vu ! »*

Extrait d'une monographie sur Bob Wilson.

#### François Chochon

« Au fond, être architecte, c'est avoir des égards. »

Jean-Christophe Bailly.

#### B&H

« Qu'en une telle époque de confusion sanglante De désordre institué, d'arbitraire planifié D'humanité déshumanisée, Rien ne soit dit naturel, afin que rien Ne passe pour immuable. »

Bertolt Brecht,  
*L'exception et la règle*

## Les équipes retenues

### FLINT

Christophe Gautié, architecte  
Véronique Tastet, architecte avec  
Jérôme de Alzua, architecte associé  
Changement à vue,  
Michel Fayet, scénographe  
Jean Paul Lamoureux,  
Ingénieur acousticien  
COTEBA, Bureau d'études techniques et économiste

### François Chochon - Laurent Pierre

François Chochon, architecte  
Laurent Pierre, architecte avec  
Changement à vue, Jacques Dubreuil, scénographe  
Jean Kerbrat, Christian Kirkjensen et Alain Le Bon, complicités artistiques  
Alto ingénierie, bureau d'étude fluide-thermique  
Kephren ingénierie, bureau d'étude fluide-thermique  
Hexages économie, économiste

### B&H

Patrick Bouchain, constructeur  
Loïc Julienne, architecte urbaniste avec  
François Delarozière, inventeur, constructeur, scénographe  
Daniel Sourr, directeur technique  
Nicole Condorcet, designer  
Sébastien Eymard, infographiste  
Liliana Motta, botaniste paysagiste  
ARCOBA, bureau technique

# Les passagers du Channel



## Le passager du mois

Chaque mois le portrait sensible d'un spectateur.

**Éric Salomé,**  
43 ans, psychiatre d'enfants et d'adolescents,  
passager depuis 1989



### La vue

#### Terry Gilliam *L'armée des douze singes*

J'ai vu ce film plusieurs fois au cinéma. Il me ravit par la diversité des niveaux de lecture qu'il propose.

C'est du grand spectacle avec des acteurs comme Brad Pitt ou Bruce Willis mais aussi une source de réflexion sur la manière dont nous préservons notre environnement. On peut le prendre comme un film d'anticipation, comme un film d'aventure, comme une critique de l'extrémisme...

J'aime cette pluralité de sens.



### L'ouïe

#### Thomas Fersen *Pièce montée des grands jours*



Je connaissais un peu les premiers albums mais la révélation a eu lieu lors de son concert à la Cabane.

Ce que j'aime chez lui est son univers unique : il m'emmène au-delà de l'ordinaire, dans des histoires abracadabrantes à la logique pourtant impeccable.

Le duo délirant avec Marie Trintignant, dans lequel une visiteuse de prison use des stratagèmes les plus improbables pour faire évader son prisonnier, me touche particulièrement en ce moment.



#### Yannick Jaulin *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*

J'ai été conquis dès les cinq premières minutes, happé par ses talents de conteur. Il m'a pris par la main et je voyais les personnages, j'étais ailleurs. Sa manière de traiter de la mort fait réfléchir en jubilant.

Ce spectacle m'a tellement plu que je suis allé à Pougne, dans le village de Yannick Jaulin, au festival du *Nombril du monde*.

Pendant une semaine, les maisons, les granges, l'ensemble du village servent de scène dans une ambiance familiale extraordinaire.



### Le goût

#### Le Tiramisu de Juliette

##### Ingrédients

Biscuits cuillères ,  
(à ne pas confondre avec les boudoirs ! **beurk !** ),  
café fort,  
1 cuillerée à soupe de Marsala (alcool italien),  
1 gros pot de mascarpone,  
120 grammes de sucre en poudre,  
5 œufs,  
chocolat amer en poudre,  
1 pincée de sel.

Mélanger le Marsala et le café.

Tremper les biscuits dans le mélange et en tapisser le fond d'un plat.

Mélanger le mascarpone, le sucre et les jaunes d'œufs.

Battre les blancs en neige avec une pincée de sel.

Incorporer délicatement les blancs au mascarpone.

Couvrir les biscuits de ce mélange onctueux.

Saupoudrer de chocolat amer.

Laisser reposer au réfrigérateur au moins quatre heures.



#### Les vendanges tardives à Dunkerque

Pendant *Feux d'hiver*, Éric Quiret avait fait une initiation à l'œnologie.

Il a ouvert une boutique à Dunkerque qui est une merveille.

Il raconte le vin, en le vivant et en le faisant vivre.

Plutôt que de les présenter classiquement par terroir,

il range ses bouteilles dans diverses catégories : « **petits plaisirs** »,

« **plaisirs gastronomiques** » ...

Cette idée permet de découvrir des appellations auxquelles on ne pense pas d'ordinaire.

Photo, Alexandre Lecomte.



« Plus intense

qu'une image, la mémoire d'une expérience sensorielle.

Quand je rentre dans la cour des abattoirs les traces mnésiques de la chaleur des bougies, de l'odeur de la cire et du grésil s'associent à mes photos mentales pour faire résonner les sensations puissantes de ces soirées ».

Éric Salomé, propos sur les abattoirs.

Photo choisie : *Feux d'hiver 2001*, installation de feu, Carabosse. Anciens abattoirs, Calais.



### L'odorat

#### Les embruns de Calais

Je ne suis pas originaire de Calais. J'ai progressivement pris plaisir à vivre ici et ai réalisé avec surprise que la mer pouvait désormais me manquer. Quand je dois quitter Calais, je ressens cette absence de l'odeur marine, qui mêle le vent et les embruns.

Une des premières choses que je fais quand je rentre chez moi est d'ailleurs d'aller sur la plage prendre le vent.



### Le toucher

#### La Piscine, musée d'art et d'industrie de Roubaix

L'ancienne piscine de Roubaix est reconvertie depuis peu en musée.

Il comporte une partie consacrée aux arts plastiques et une autre dévolue à l'industrie du tissu.

À un endroit se trouvent de grands tiroirs dans lesquels on glisse la main pour toucher des étoffes variées qu'on ne voit qu'après.

Cette expérience qui nous oblige à utiliser nos sens de manière inhabituelle m'a marqué.